

Abstract - Groupe n° 43

## Cancer & Connexion : l'alliance thérapeutique à l'épreuve du digital

Maja Arnold, Martina Arrigoni, Giulia Bernasconi, Auriane Busin, Sofia Silva Cardoso

### Introduction

Le cancer est l'une des principales causes de morbidité et de mortalité en Suisse avec environ 46'500 nouveaux cas par année. Parallèlement, l'augmentation du recours aux médias digitaux (internet, réseaux sociaux, émissions télévisées, ...) a transformé l'accès à l'information en santé, dont près de 68% de personnes en Suisse ont cherché des informations relatives à leur santé [1]. Cet empowerment digital a contribué au remplacement du modèle médical traditionnel par un modèle centré sur le·la patient·e [2]. Ceci a permis d'améliorer la prise en charge des patient·es atteint·es de cancer, car les médias digitaux permettent aux patient·es d'être plus informé·es sur leur maladie et aussi d'obtenir du soutien psychologique de la part d'autres malades, améliorant ainsi l'adhésion thérapeutique [2]. En effet, un·e patient·e informé·e sur sa maladie favorise la prise de décisions et conclut à de meilleurs résultats cliniques, car il·elle connaît les termes médicaux: par conséquent il·elle comprendra mieux les informations transmises par les soignant·es et sera en mesure de poser plus de questions et d'être plus proactif·ve dans les consultations [1]. Cependant, les informations retrouvées dans les médias digitaux sont souvent incomplètes ou erronées provoquant de l'anxiété ou donnant de faux espoirs aux patient·es [3]. Le manque de travaux portant spécifiquement sur l'alliance thérapeutique à travers les médias digitaux a représenté un véritable défi documentaire, tout en soulignant la pertinence et l'actualité du sujet. Ainsi, nous cherchons à répondre à la question suivante: *Comment l'accès aux médias digitaux et réseaux sociaux influence-t-il l'alliance thérapeutique des patient·es atteint·es de cancer en Suisse ?*

### Méthode

Nous avons mené une recherche qualitative, basée sur la revue de littérature scientifique retrouvée sur *PubMed*, *Web of science* et *Google Scholar*, mais aussi sur la littérature grise comme des articles de journaux et des sites d'associations du cancer. Afin de compléter ces informations, nous avons réalisé dix entretiens individuels avec des professionnels de santé (un radio-oncologue, un médecin généraliste, une infirmière spécialisée en oncologie, une physiothérapeute et une psychologue), deux journalistes de la RTS ainsi que trois associations de patient·es (*Ligue Vaudoise contre le Cancer*, *Fondation OTIUM*, *Having a Ball*). Le but de ce travail est de décrire comment les médias digitaux (internet, réseaux sociaux, émissions télévisées, ...) influencent les patient·es oncologiques dans la perception de leur maladie, évaluer l'influence des médias digitaux sur l'alliance thérapeutique, en analysant comment les informations relayées peuvent renforcer ou fragiliser la relation entre les patient·es et les professionnels de la santé.

### Résultats

Les journalistes spécialisées en santé interviewées voient leur rôle d'abord comme un service public : fournir au grand public une information fiable et vérifiée sur le cancer. La journaliste responsable de l'émission "Vraiment" insiste sur la nécessité d'exposer les charlatans et de confronter toute affirmation à des attachés de presse et responsables de la communication du CHUV ou des HUG avant diffusion, afin de démêler le vrai du faux. La journaliste responsable de l'émission "36.9°" souligne que la crédibilité des médias repose sur la consultation systématique de la littérature scientifique reconnue et sur la relecture par des spécialiste·es, offrant ainsi un repère dans la masse d'informations et de rumeurs en ligne.

En donnant la parole aux patient·es et en filmant sans tabou les différentes étapes de la maladie, les reportages brisent les clichés, aident les malades et leurs proches à mieux comprendre ce qu'ils traversent et les préparent à un dialogue plus riche et ciblé avec les soignant·es. La journaliste de l'émission "36.9°" dit : "Cela permet de reprendre en main son destin et sa santé. Ils cherchent des informations pour devenir acteurs de leur traitement et reprendre un peu de pouvoir sur quelque chose qui les dépasse." Si les journalistes ne se revendiquent pas actrices directes de l'alliance thérapeutique, elles estiment néanmoins que cette vulgarisation renforce l'autonomisation des patient·es tout en combattant la désinformation.

Du côté des associations, les entretiens ont révélé un rôle croissant des médias digitaux comme outils de soutien psychosocial et de diffusion d'informations ciblées. La *Fondation OTIUM* met en avant l'impact positif des vidéos de témoignages, qui permettent aux patient·es de sortir de leur isolement, de se reconnaître dans des parcours similaires et de renforcer un sentiment de cohésion. Bien que l'impact sur l'alliance thérapeutique soit difficile à mesurer, ces contenus semblent améliorer la communication entre patient·es et offrir un soutien émotionnel indirect. L'association *Having a Ball* utilise notamment les réseaux sociaux, des podcasts et des événements sociaux pour sensibiliser à la prévention du cancer du testicule, à travers l'histoire de Joseph Barnes, qui était atteint de cette maladie. Enfin, la *Ligue Vaudoise contre le Cancer* propose des plateformes comme "Parlons cancer", où les patient·es peuvent échanger et accéder à des informations médicales validées. Si la recherche d'informations en ligne est souvent motivée par un besoin de représentation ou d'espoir, les associations soulignent également les risques liés à la surinformation ou à la désinformation, en particulier sur Internet. Ce flot d'informations, parfois contradictoires, peut devenir particulièrement anxiogène pour les patient·es qui ne disposent pas de compétences en matière de santé suffisantes pour bien trier,

comprendre et évaluer ces contenus. Leur objectif commun reste donc de guider les patient·es vers des contenus fiables et adaptés à leurs besoins.

Les professionnels de santé interrogés s'accordent sur le fait que les médias digitaux ont modifié le comportement des patient·es oncologiques, notamment en termes de recherche d'information. Ils·Elles consulteront alors fréquemment Internet, surtout via Google, pour accéder à des articles médicaux, des forums d'entraide ou des témoignages. Selon le radio-oncologue, ces informations sont souvent médicalement correctes mais mal appliquées au contexte clinique individuel. L'infirmière spécialisée en oncologie et le médecin généraliste confirment ce constat et disent que ce comportement peut renforcer l'autonomie des patient·es mais aussi créer de l'anxiété en cas de malinterprétation, particulièrement dans le contexte émotionnellement chargé d'une maladie oncologique. La psychologue souligne que l'impact émotionnel des contenus numériques dépend fortement des ressources internes (résilience) et externes (entourage, accompagnement médical) des patient·es.

Concernant la relation thérapeutique, tous les professionnels s'accordent à dire que si un bon lien de confiance préexiste, un·e patient·e informé·e favorise un dialogue enrichi, même en présence d'informations contradictoires issues du web. Pour mieux accompagner les patient·es, les professionnels adaptent leur communication en fonction du niveau de littératie en santé et des compétences digitales du·de la patient·e, que le radio-oncologue et l'infirmière recommandent d'évaluer systématiquement. La physiothérapeute souligne l'importance du rôle des soignant·es comme médiateurs pour aider les patient·es à mieux interpréter les contenus numériques. L'infirmière insiste sur la nécessité de former les soignant·es à ce sujet et de promouvoir l'autogestion chez les patient·es afin d'intégrer les apports numériques dans une prise de décision partagée. La capacité des professionnels à contextualiser les informations et à soutenir activement le processus de compréhension et de décision des patient·es serait un facteur clé pour le maintien de l'alliance thérapeutique.

#### *Discussion et conclusion*

L'analyse des résultats met en lumière un point central : l'accès croissant aux plateformes digitales en tout genre est en train de transformer la relation soignant·es/patient·es, en particulier dans le contexte sensible de l'oncologie. Littérature et professionnel·les s'accordent sur une ambivalence : si les médias et réseaux sociaux favorisent une autonomisation des patient·es et un meilleur dialogue, ce nouvel usage suppose que l'utilisateur·rice possède les compétences digitales adéquates, ainsi qu'une littératie en santé suffisante. Cependant, les spécialistes nous alertent sur le fait que ce n'est pas toujours le cas, notamment dans le contexte de l'oncologie avec des patient·es plus âgé·es. Ceux-ci sont alors confronté·es à un flot d'informations difficiles à interpréter, parfois erronées, voire anxiogènes et dangereuses. Le risque de désinformation est donc bien réel, ce qui explique l'engagement des journalistes interrogés à lutter contre les fausses informations répandues par les réseaux sociaux.

Pour conserver une relation solide avec ses patient·es, le rôle du·de la médecin doit alors évoluer, il·elle ne peut plus seulement être prescripteur·trice de traitements, mais doit également être prescripteur·trice de sources fiables. L'alliance thérapeutique ne repose donc plus uniquement sur la parole médicale, mais aussi sur la capacité à avancer ensemble dans un environnement numérique devenu incontournable. Le double visage des médias digitaux fait de cette thématique un enjeu majeur, non seulement pour la santé actuelle mais aussi pour celle du futur. Notre recherche illustre la nécessité pour les patient·es et les soignant·es de développer ensemble des outils et des stratégies solides pour que la connexion numérique reste un appui et non un obstacle dans l'alliance thérapeutique.

#### *Références*

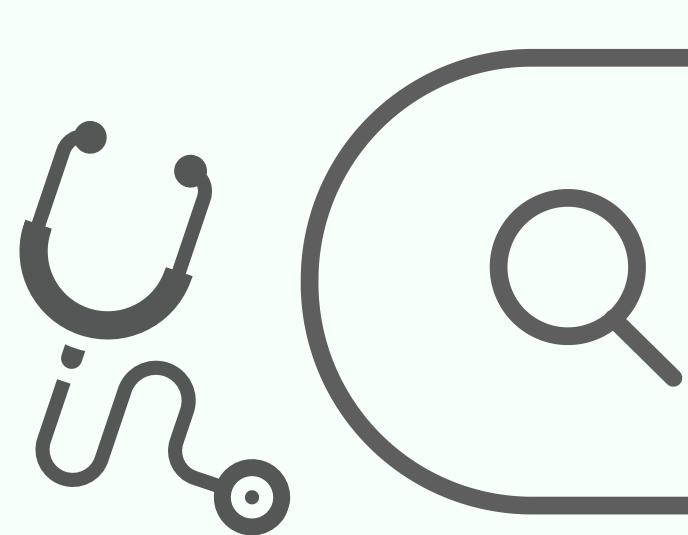
1. Ligue contre le cancer. Les chiffres du cancer [En ligne]. [cité le 18 juin 2025]. Disponible: <https://www.liguecancer.ch>
2. Recherche Suisse contre le cancer. Voir non seulement les risques, mais aussi les chances des médias sociaux [En ligne]. [cité le 18 juin 2025]. Disponible: <https://www.recherchecancer.ch/notre-engagement/nous-soutenons-les-chercheuses-et-chercheurs/exemples-de-projets-scientifiques/versorgungsforschung/voir-non-seulement-les-risques-mais-aussi-les-chances-des-medias-sociaux/>
3. Niederdeppe J, Hornik RC, Kelly BJ, Frosch DL, Romantan A, Stevens RS, et al. Effects of media information on cancer patients. *Cancer* [En ligne]. 2007 [cité le 18 juin 2025]; 110(12):2564-70. Disponible: <https://acsjournals.onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/cncr.20050>

#### *Mots-clés*

Alliance thérapeutique; patients oncologiques; médias digitaux; information numérique; compétences digitales; littératie en santé

# Cancer & CONNEXION: l'alliance thérapeutique à l'épreuve du digital

Maja Arnold, Martina Arrigoni, Giulia Bernasconi, Auriane Busin, Sofia Silva Cardoso



## Comment l'accès aux médias digitaux influence-t-il l'alliance thérapeutique chez les patients oncologiques en Suisse ?



Le cancer est l'une des principales causes de morbidité et de mortalité en Suisse avec environ 46'500 nouveaux cas par année. Parallèlement, Près de 68% de la population utilisent les médias digitaux (internet, réseaux sociaux, TV) pour chercher des informations sur leur santé<sup>1</sup>. Ce changement redessine peu à peu les contours de l'alliance thérapeutique, en modifiant les attentes, les rôles et la communication entre patient·es et soignant·es<sup>2</sup>. Pourtant le lien entre les médias digitaux et l'alliance thérapeutique reste encore peu exploré<sup>3</sup>.